

Prix des lecteurs

«Le prix montre la vigueur de la littérature romande»

Le concours lausannois repart avec une sélection mêlant talents confirmés et émergents

Caroline Rieder

C'est presque une tradition. Chaque automne, le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne dévoile les six Romands qu'un jury populaire devra départager au printemps suivant. Un groupe de spécialistes œuvrant dans les bibliothèques lausannoises a retenu pour cette 5e édition six romans très divers: historique, chronique intime et familiale, satire sociale, histoire littéraire ou récit de voyage. «On souhaite refléter la diversité de ce qui se fait en Suisse romande, et on n'a aucune peine à trouver des textes, car la qualité est là. Tous les livres retenus méritent, à nos yeux, de gagner le prix», apprécie Isabelle Falconnier, chargée de la politique du livre à Lausanne.

La sélection, qui va d'auteurs renommés comme Pascale Kramer ou Étienne Barilier à de jeunes talents, «montre aussi la vigueur de la littérature romande, sa capacité à se régénérer», ajoute la responsable. Les deux précédentes éditions ont ainsi sacré des premiers romans. L'an dernier, Laurence Boissier, auteure spécialiste de la forme brève, changeait de forme avec «Rentrée des classes», une chronique tendre et drôle d'une famille en deuil, tandis que l'année précédente, Silvia Härrî passait de la poésie au roman avec «Je suis mort un soir d'été», dénouant, dans un récit poignant, un autre drame familial.

Vincent Kucholl président

Le prix représente l'opération phare de la politique menée par la capitale vaudoise pour promouvoir le livre. Avec 20 000 francs à la clé, le concours est très bien doté. Le Prix du public de la RTS, aussi délivré par un jury populaire, octroie pour sa part 10 000 francs.

Les six jurés lausannois seront choisis parmi la septantaine de candidatures qui parviennent en général aux organisateurs. Le comité sera présidé par Vincent Kucholl, dont la voix comptera double lors du weekend de délibérations qui suivra les rencontres prévues au Lausanne Palace, dès octobre. Éditeur chez LEP (Loisirs et Pédagogie) avant d'être le comédien et humoriste qu'on connaît, appréciant Ramuz, Chessex ou Antoine Jaccoud, il avoue avoir beaucoup à découvrir parmi les auteurs romands. Friand de confrontations d'idées, il se réjouit des débats à venir.

Les habitants du Grand-Lausanne intéressés à faire partie du jury sont priés d'envoyer leur candidature jusqu'au 30 septembre par mail à prixdeslecteurs@lausanne.ch avec leurs coordonnées, âge, profession, habitudes de lecture. www.lausanne.ch/prixdeslecteurs



Les six nominés et leur livre

Étienne Barilier L'essayiste, romancier et chroniqueur né en 1947 à Payerne a publié une cinquantaine de livres et reçu de nombreux prix. Il livre avec «Dans Khartoum assiégée» (Phébus) un roman historique tragique et grandiose fondé sur un épisode réel. Celui d'un chef de guerre et mystique soudanais qui, en 1884, assiège Karthoum pour chasser les Anglais. Rencontre avec le public le 5 janvier 2019. Elle a lieu, comme les autres, au Lausanne Palace, à 11 h.

Anne-Claire Decorvet L'écrivaine née en 1956 à Genève a publié cinq romans et reçu plusieurs prix, dont celui du public de la RTS pour «Un lieu sans raison». Dans «Café des chimères»

(Bernard Campiche), elle décortique les dérives des rencontres par Internet, mais aussi de la compétition qui fait rage dans le monde du travail. Rencontre avec le public le 10 novembre.

Marc Agron Le libraire lausannois né à Zagreb en 1963 avait sorti en 2017 un premier roman, le remarqué «Mémoire des cellules» (L'Age d'Homme). Il revient avec «Carrousel du vent», une chronique plus intimiste sous forme de tableaux, où un libraire, justement, voyage dans les souvenirs de son enfance en Europe centrale. Il inaugure les rencontres avec le public, le 13 octobre.

Bruno Pellegrino Né en 1988 à Morges, l'auteur a publié «Atlas Nègre» en 2015

et «Électrocuter une éléphant» en 2017. Il est membre fondateur de l'AJAR, a coécrit la série «Stand-by» et le roman composé à dix-huit plumes «Vivre près des tilleuls». Avec «Là-bas, août est un mois d'automne» (Zoé), il imagine ce que fut le quotidien du poète Gustave Roud dans les années 60, qui vivait avec sa sœur Madeleine dans la ferme familiale de Carrouge. Rencontre le 2 février 2019.

Auguste Cheval Dans la vraie vie, il se nomme Laurent Küng. Musicien et coursier à vélo à Lausanne, le benjamin de la sélection, né en 1989 à Vevey, a choisi son pseudonyme en hommage au Facteur Cheval. Après un premier roman en 2016, il raconte dans «Les

corps glorieux» (Éd. de La Marquise) l'épopée de trois coursiers qui décident un soir de se rendre à Istanbul pour acheter du tabac, et de revenir à vélo. Rencontre le 2 mars 2019.

Pascale Kramer Née à Genève en 1961, a grandi à Lausanne, l'auteure est installée depuis longtemps à Paris. Elle a publié une quinzaine d'ouvrages, et reçu notamment le Prix Schiller pour «L'implacable brutalité du réveil», ainsi que le Grand prix suisse de littérature l'an dernier. Son dernier roman, «Une famille» (Flammarion), décrypte la mécanique d'une famille bourgeoise et catholique qui se dérègle face à l'alcoolisme de l'un des enfants. Rencontre le 1er décembre. **C.R.**

Label Suisse Les artistes à découvrir

La lumière blanche du gospel fondue dans un metal black

Sur Google, l'origine de Zeal & Ardor est fixée à New York City (United States). C'est dire si Manuel Gagneux a réussi son coup. Impossible d'imaginer que la formation de black metal matinée de gospel est née un beau matin (ou un vilain soir?) de 2013 dans la chambre d'ado bâloise (Switzerland) du multi-instrumentiste né de mère afro-américaine et de père suisse. Passionné par toutes les formes de musiques non conventionnelles, et s'interrogeant sur un forum Internet sur les gen-

res non explorés, Gagneux reçu comme un challenge la proposition d'un rustre anonyme lui proposant de réunir la fureur extrême du black metal scandinave et «des musiques nègres». Il lançait quelques semaines plus tard les premières démos de Zeal & Ardor, tentant (et réussissant) cette gageure a priori contre nature. Soit un hard rock puissant, violent, poinçonné par des chœurs d'hommes aux basses hiératiques avant que le tempo ne reparte dans une cavalcade électrique et des cris aigus. Les sites spé-



cialisés s'emparèrent des premiers disques et catapultèrent le Bâlois, entouré d'un vrai groupe, sur les routes du monde entier, pour un succès aussi inattendu que solide. Sa musique parlera toutefois plus aux fans de metal que de negro-spi-

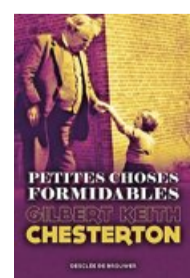
rituals, aux adeptes de Venom et d'Imperator que de Mahalia Jackson. **François Barras**

Lausanne, place Centrale
ve 14 sept (23 h 15)
www.labelsuisse.ch

Repéré pour vous

Baguenauder avec Chesterton

G. K. Chesterton se pose en «génie colossal» selon George Bernard Shaw qui ironisa un jour que sa bedaine était la cause de la famine du monde. L'œuvre de l'Anglais (1874-1936) montre en effet un appétit insatiable, avec 80 romans, des essais, des articles par dizaines. Un court ouvrage cependant rend justice à ce Britannique excentrique, capable de convertir C. S. Lewis au catholicisme tout en bataillant avec Winston Churchill. «Petites choses formidables» égrène une quarantaine de faribo-



les, paraboles ou historiettes, entre autres. L'humour y fuse et pétarde en gentleman, que Gilbert Keith C. y fouille ses poches en éternel distrait qui oubliait souvent en cours de route vers quel rendez-vous il s'était embarqué, ou que le champion du paradoxe médite sur l'improbabilité au quotidien. Que du bonheur sens dessus dessous. **Cécile Lecoultré**

«Petites choses formidables»
Gilbert Keith Chesterton
Éd. Desclée de Brouwer, 260 p.